

3^e DIMANCHE DE CARÊME B *Dimanche 7 mars 2021*

« L'amour de ta maison fera mon tourment ». Cette parole du Ps.69 que cite l'évangile de ce jour peut nous hanter. Combien sommes-nous à fréquenter régulièrement l'église ? Pas beaucoup, si nous regardons nos rangs. Nous sommes qu'une minorité à oser tabler sur Dieu tel qu'il s'est révélé en Jésus-Christ. Nous ne sommes qu'une minorité à oser nous nourrir du pain vivant qu'est le corps eucharistique, alors que Jésus l'a livré « pour la multitude ». Ce qui me frappe, c'est le visage des absents, de ces absents rencontrés partout ailleurs, même en temps de pandémie. Nous ne sommes qu'une minorité à communier visiblement dans la même foi. C'est peu, et paradoxalement, c'est beaucoup. Compte tenu de ce que je vais dire dans un instant, cela mérite que l'on s'émerveille. Car, d'une certaine manière, la révélation chrétienne rend extraordinaire l'acte de foi.

Comment se fait-il en effet que le témoignage de Dieu sur lui-même soit ignoré ou même rejeté par ces multitudes qui nous entourent, parmi lesquels tant de voisins, d'amis, de parents même ? Aurions-nous fait de la maison de Dieu un tel repaire de brigands ? Certes, il ne faut pas minimiser nos manquements, il ne faut pas passer sous silence nos péchés. S'il y a si peu de chrétiens parmi nos contemporains, c'est certes de notre faute. Mais pas seulement. Combien parmi vous font tout ce qu'ils peuvent pour transmettre la foi à leurs enfants ou petits-enfants et les voient pourtant s'en détacher progressivement ? Combien parmi vous cherchent à rayonner les valeurs évangéliques dans leur milieu de travail et ne rencontrent qu'indifférence ou même dérision ? Non, l'apostasie de nos contemporains n'a pas pour seule cause les manquements des chrétiens. Elle a une cause plus profonde. Et cette cause... c'est le christianisme lui-même ! S. Thomas d'Aquin disait déjà que « Dieu n'est pas évident », mais avec le christianisme, convenons que l'inévidence redouble. Et cela d'abord parce que le christianisme présente un Dieu qui s'abaisse au niveau de l'homme sa créature. Et ensuite parce que ce Dieu devenu homme trace un chemin éthique touchant l'homme au plus intime de lui-même.

L'athéisme qui affecte si durement l'Europe a pour cause Dieu lui-même. Propos scandaleux me direz-vous ? Réécoutons S. Paul : « Frères, alors que les juifs réclament les signes du messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens ». Oui, le christianisme est dur à avaler. Il n'a rien à voir avec ces religions inventées par des hommes dont le Dieu fait tout sauf déranger ceux qui l'ont fabriqué à leur image. Il a encore moins à voir avec ce surnaturel de bazar dont la publicité s'étale insolentement sur les murs et que les médias véhiculent complaisamment, aberrations qui s'adressent à la crédulité des uns pour satisfaire la cupidité des autres.

Le christianisme est exigeant. Ses prétentions sont inouïes. C'est à un combat sans merci qu'il invite. Sous l'étendard du Christ. Le signe qu'il donne à notre époque, comme à toutes les autres d'ailleurs, c'est le chemin qui conduit à la gloire par la croix. Aux juifs qui exigent un signe, Jésus n'en donne pas d'autre : « Détruisez ce temple, et moi, en trois jours, je le relèverai ». Signe paradoxal, qui ressemble à une fin de non-recevoir. Les juifs – et peut-être aussi les disciples – pensent qu'il délire. Lui, nous dit S. Jean, parlait du temple de son corps, ruiné par la croix, réédifié par l'Esprit. Oui, les prétentions du christianisme sont insoutenables. Quand Paul, devant l'aréopage d'Athènes, après une subtile mise en condition, parlera de la résurrection de Jésus, il s'entendra dire par les Grecs : « là-dessus, nous t'écouterons une autre fois ! » Oui, le christianisme est bien scandale pour les juifs et folie pour les païens. Scandale et folie d'un Dieu qui se fait homme pour faire de l'homme un dieu.

Voilà ce qui devrait nous choquer. Et, si nous y croyons, faire fondre notre cœur. Mais voilà : que Dieu se fasse vulnérable, qu'il mendie notre amour, qu'il veuille faire de nous ses interlocuteurs libres, et aussitôt l'homme au cœur enténébré relève la tête et méprise celui qui vient à lui ainsi désarmé. Parce que Dieu a voulu jusqu'au bout respecter la liberté de l'homme pécheur, sans la violenter par l'éclat de sa gloire, il s'est exposé à être rejeté. En s'incarnant, Dieu a pris un risque : celui de passer inaperçu. Il a préféré ce risque à un coup d'éclat qui aurait maintenu l'humanité dans la crainte servile.

Mais que Dieu s'incarne, voilà qui est redoutable. Cela veut dire que Dieu connaît à fond le cœur de l'homme. Et donc qu'il peut exiger de l'homme ce qu'il a de meilleur. Un Dieu planant à mille lieues au-dessus de nos têtes nous ficherait une paix royale. Un Dieu qui envoie son Fils comme homme parmi les hommes n'agit pas ainsi. Il appelle l'homme à se dépasser, à se modeler sur ce Fils fait chair. Il lui propose une loi pour structurer sa vie, et cette loi, c'est la grâce même de l'Esprit qui l'anime. Là encore, l'homme se rebelle. Que Dieu s'occupe de ses affaires, qu'il ne se mêle pas des miennes ! Que Dieu intervienne dans ma vie, cela ne va plus, qu'il puisse dire ce qui est mon bien, cela est insupportable ! Les commandements de Dieu, transmis par l'Église ou découverts par la raison, sont perçus comme des obstacles. Oui, la loi morale est un obstacle, mais de ces obstacles dont on fait des tremplins ! Dieu appelle l'homme à se transcender pour retrouver la ressemblance jadis perdue. Saurons-nous, comme dit l'Écriture, « nous laisser porter sur les ailes de l'aigle » ?

Le signe que Dieu donne à notre temps n'est pas nouveau : c'est le corps eucharistique du Christ. Son corps immolé et ressuscité. Le signe de Dieu à notre temps, c'est la croix nimbée de gloire du Ressuscité vers lequel nous levons notre regard en cette marche du carême. Il n'y a pas d'autre signe, il n'y a pas d'autre sagesse que le signe et la sagesse de la croix glorieuse, « scandale pour les juifs et folie pour les païens », mais pour nous, poursuit S. Paul, « puissance de Dieu et sagesse de Dieu ; car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu plus forte que l'homme ». Nous sommes donc des fous. Les fous sont toujours une minorité. Ne trouvez-vous pas merveilleux que nous soyons quand même des centaines de millions répartis sur toute la terre à partager la même folie ? Ils n'étaient que deux au pied de la croix, Marie et Jean ! Travaillons, par notre prière et notre action, à ce que nous soyons toujours plus de fous à croire au Dieu révélé par Jésus, ce messie crucifié. Laissons-nous émerveiller par ceux qui nous rejoignent, parfois après une longue quête, comme ces 9 catéchumènes qui devraient être baptisés dans la nuit de Pâques.